

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

SAMEDI 27 JANVIER 2024 – 20H00

DIMANCHE 28 JANVIER 2024 – 16H00

Pelléas, etc.



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Week-end Fauré intime

Peu de compositeurs auront été musiciens de l'intériorité autant que Gabriel Fauré. Détourné de l'emphase, peu enclin aux grands effets musicaux, il s'est donné tout entier dans les petits effectifs et les formes intimes de la musique de chambre, des mélodies ou des pièces pour piano. Porté par la recherche de la justesse plus que celle de l'éclat, conjuguant la profondeur du sentiment et l'équilibre de la forme, tributaire d'un certain classicisme, il a également marqué toute une génération de musiciens passés par sa classe de composition au Conservatoire de Paris.

C'est cet héritage – de Nadia Boulanger à Florent Schmitt – qu'explorent Cyrille Dubois et Tristan Raës en ouverture du week-end « Fauré intime », destiné à célébrer le centième anniversaire de la mort du compositeur. Le lendemain, Marion Tassou et l'ensemble L'Instant Donné jouent également le jeu du dialogue, mais cette fois avec des compositeurs d'aujourd'hui. Des œuvres de Gérard Pesson, Mario Pagliarani, Johannes Schöllhorn et Oxana Omelchuk répondent à des pièces de Fauré écrites durant les vingt-cinq dernières années de sa vie : le Fauré rêvé aujourd'hui y côtoie l'original. C'est à la même période, où Fauré écrit sa musique la plus exigeante et la plus ciselée, que s'intéressent Aline Piboule et Pascal Quignard en évoquant le « dernier amour » du compositeur, la pianiste Marguerite Hasselmans. Familière de ce genre de démarche, Aline Piboule interprète nocturnes et barcarolles de la maturité tandis que Pascal Quignard mêle des extraits de la correspondance de Fauré à ses propres textes.

Genre particulièrement propice à Fauré, la musique de chambre est à l'honneur dans les concerts des musiciens de l'Orchestre de Paris donnés au Musée de la musique ainsi que dans le récital du samedi soir. Donné par le Quatuor Strada rejoint par un autre fauréen convaincu, le pianiste Simon Zaoui, celui-ci met en regard les deux magnifiques quintettes de 1906 et 1921, le second étant flanqué de l'ultime opus de Fauré (et sa seule œuvre de musique de chambre à renoncer au piano), le *Quatuor op. 121*.

Enfin, le chorégraphe Thierry Thieû Niang élabore un spectacle intitulé *Pelléas etc.*, autour des deux suites orchestrales de Fauré et de Sibelius, complétées d'une œuvre nouvelle d'Augusta Read Thomas avec le baryton-basse Laurent Naouri.

Jeudi 25 janvier

20H00 ————— RÉCITAL

Maître Fauré

Vendredi 26 janvier

20H00 ————— CONCERT

Fauré aujourd'hui

Samedi 27 janvier

18H00 ————— CONCERT SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

Fauré ou le dernier amour

20H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Quatuor Strada
Simon Zaoui

Samedi 27 et dimanche 28 janvier

SAMEDI À 20H00 ————— SPECTACLE
DIMANCHE À 16H00 ————— SPECTACLE

Pelléas etc.

Récréation musicale à 15h30 le dimanche 28 janvier
pour les enfants dont les parents sont au concert

Dimanche 28 janvier

14H30 ET 15H30 ——— CONCERT-PROMENADE AU MUSÉE

Une après-midi avec Fauré

Activité

DIMANCHE 28 JANVIER À 14H00

Un dimanche en chœur
Mélodies de Fauré

Le rendez-vous

SAMEDI 27 JANVIER À 18H30

Autour du spectacle « Pelléas etc. »
Rencontre avec Thierry Thieû Niang

Puis retour sur le concours international
de lutherie
Jean-Philippe Échard

LE FIGARO

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Programme

Gabriel Fauré

Pelléas et Mélisande

1. Prélude
2. Fileuse
3. Sicilienne

Jean Sibelius

Pelléas et Mélisande

Augusta Read Thomas

L'Envers des destinées

Commande de l'Orchestre de chambre de Paris
Création mondiale

Gabriel Fauré

Élégie pour violoncelle et orchestre

Pelléas et Mélisande

4. La mort de Mélisande

Les Berceaux – orchestration d'Yves Chauris

Orchestre de chambre de Paris

Simone Menezes, direction

Laurent Naouri, baryton-basse

Albert Kuchinski, violoncelle

Thierry Thieû Niang, mise en mouvement

Jimmy Boury, création lumière

avec la participation des artistes amateurs Ariane, Bernard, Clémentine, Danielle, Élisabeth, Eugénie, Ève, Fabienne, Hypo, Jean-Max, Jean-Michel, Joëlle, Maryvonne, Michel, Nathalie, Pascal, Sarra

Production et coréalisation Orchestre de chambre de Paris, Philharmonie de Paris.

Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet, Grande Mécène Fondatrice de Musique en Scène.

DURÉE DU SPECTACLE (SANS ENTRACTE) : ENVIRON 1H30.

Le spectacle

À l'occasion du centenaire de la mort de Gabriel Fauré, l'Orchestre de chambre de Paris et Thierry Thieû Niang présentent un concert chorégraphié autour des suites pour orchestre *Pelléas et Mélisande* de Gabriel Fauré et de Jean Sibelius.

Pour l'occasion, le parterre de la Salle des concerts est débarrassé de ses fauteuils et les spectateurs peuvent s'asseoir par terre, s'allonger, se déplacer... Une vingtaine d'artistes amateurs forme au milieu de ce public des paysages chorégraphiques, le guidant et l'incitant à écouter la musique avec son corps.

« Au départ, il y a le désir d'une nouvelle collaboration avec l'Orchestre de chambre de Paris après l'aventure heureuse de *Père et fils* avec les chanteurs Christoph et Julian Prégardien il y a deux ans. Puis vient la rencontre avec la cheffe d'orchestre Simone Menezes et ce programme musical autour de Fauré, de Sibelius et de la création d'Augusta Read Thomas, pour questionner ensemble ce qui nous lie et relie, ce que l'on peut raconter de nous-mêmes et de l'intimité qui se noue entre les générations. Nous avons alors invité, en contrepoint des musiciens de l'orchestre, du baryton-basse Laurent Naouri et du jeune violoncelliste Albert Kuchinski, une vingtaine d'amateurs pour explorer ces liens entre les générations, mais aussi la façon dont chacun partage et transforme l'espace en présence sensible, au gré des émotions que procure la musique ; et pour former au cœur de la soirée et du public des paysages en mouvement, des traversées chorégraphiques.

Proposer ainsi un temps en partage comme un sentiment d'une possible solidarité mystérieuse, dans le travail, dans l'écoute, dans l'espérance, dans une incertaine destinée, qui nous unit les uns aux autres, et l'humanité tout entière au monde. »

Thierry Thieû Niang

Gabriel Fauré (1845-1924)

Les œuvres

Pelléas et Mélisande, suite op. 80

1. Prélude – Quasi adagio
2. Fileuse – Andantino quasi allegretto
3. Sicilienne – Allegretto molto moderato
4. Mort de Mélisande – Molto adagio

Composition : 1898.

Création de la musique de scène : le 21 juin 1898, au Prince of Wales Theater de Londres.

Création de la première suite : le 3 février 1901, à Paris, par l'Orchestre Lamoureux sous la direction de Camille Chevillard.

Création de la suite complète : le 1^{er} décembre 1912, à Paris, par l'Orchestre de la Société des concerts du Conservatoire sous la direction d'André Messager.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes – timbales – harpe – cordes.

Durée : environ 18 minutes.



Fauré a saisi avec la plus tendre inspiration la pureté poétique qui imprègne et enveloppe la belle pièce de M. Maeterlinck.

Mrs Campbell, commanditaire de l'œuvre, dans *My Life and Some Letters*, publié en 1922.

Peu d'œuvres ont autant suscité d'adaptations et de réinterprétations musicales – en aussi peu de temps, en outre – que le drame symboliste *Pelléas et Mélisande* du Belge Maurice Maeterlinck. Montée en 1893 au théâtre des Bouffes-Parisiens, la pièce inspire entre autres les Français Fauré et Debussy (dont l'opéra de 1902 engendre l'incompréhension mais s'impose bientôt comme un ouvrage de premier plan), l'Autrichien Schönberg (pour un poème symphonique écrit pour grand orchestre et créé en 1905) ainsi que le Finlandais Sibelius (pour la version suédoise du drame, donnée en 1905 à Helsinki).

Comme ce dernier, Fauré adopte le genre de la musique de scène, avec sa succession de morceaux destinés avant tout à assurer les transitions d'une pièce. L'impulsion de la composition lui vient de l'actrice anglaise Mrs Campbell, désireuse d'accompagner la première en anglais de l'œuvre de Maeterlinck ; Debussy, déjà au travail sur son opéra, ayant refusé la commande, elle se tourne vers Fauré, qu'elle vient de rencontrer. Malgré un emploi du temps particulièrement serré, celui-ci accepte : « Je sais seulement qu'il faudra piocher ferme pour la Mélisande dès mon retour, écrit-il à sa femme le 25 avril 1898. J'aurai un mois et demi à peine pour écrire toute cette musique. Il est vrai qu'il y en a une partie de faite dans ma grosse tête. » L'œuvre est créée le 21 juin ; elle comporte une bonne quinzaine de pièces plus ou moins longues dont Fauré a confié l'orchestration (pour ensemble de chambre) à son élève, Charles Koechlin. Il en isole ensuite quelques passages parmi les plus développés afin d'en tirer une suite, d'abord en trois morceaux (c'est cette version qui est créée en 1901 par l'Orchestre Lamoureux) puis en quatre, et en revoit lui-même l'instrumentation, qui fait dorénavant appel à un grand orchestre.

Comme l'opéra de Debussy, la musique de scène de Fauré (et les suites qui en sont tirées) s'ouvre sur un *Prélude* qui évoque le drame à venir. On y devine le personnage de Mélisande, cette jeune femme perdue et sans passé que Golaud, petit-fils du roi Arkel d'Allemonde, rencontre dans la forêt et qu'il épousera peu après. D'abord un peu hésitante, mais déjà sensuelle, la musique s'anime peu à peu, comme en écho des élans inavoués des personnages ; une sonnerie de cor, évoquant Golaud chevauchant, annonce la fin de ce morceau. La courte et charmante *Fileuse* suivante fait la part belle aux bois, et en particulier au hautbois à qui revient d'énoncer le thème sur le moteur tournoyant des cordes. La *Sicilienne* provient d'une autre musique de scène de Fauré, écrite en 1893 pour *Le Bourgeois gentilhomme* ; interprétée avant le deuxième acte de la pièce, lorsque Mélisande et Pelléas, qui s'aiment sans pouvoir se l'avouer, jouent près de la fontaine ; elle débute sur un lit de harpe par une mélodie de flûte véritablement enjôleuse. Le *Molto adagio* final sert de marche funèbre à Mélisande, morte de chagrin de l'assassinat de Pelléas par son demi-frère Golaud. Jean-Michel Nectoux en loue « la haute inspiration », et y distingue particulièrement la dernière page, « bouleversante en son extrême sobriété ».

Angèle Leroy

Jean Sibelius (1865-1957)

Pelléas et Mélisande op. 46

1. Devant la porte du château – Grave et largamente
2. Mélisande – Andantino con moto
3. Une fontaine dans le parc – Comodo
5. Pastorale – Andantino pastorale
6. Mélisande au rouet – Con moto
7. Entracte – Allegro
8. La mort de Mélisande – Andante

Composition : 1905.

Création : le 17 mars 1905, au Théâtre suédois d'Helsinki, par l'Orchestre philharmonique d'Helsinki sous la direction du compositeur.

Effectif : piccolo et flûte, hautbois et cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons, 2 cors – timbales, triangle – cordes.

Durée : environ 24 minutes.

Comme *Fauré*, c'est une musique de scène que compose Jean Sibelius ; elle est destinée à la version suédoise du drame, donnée en 1905 à Helsinki. Le premier morceau, *Devant la porte du château*, introduit la pièce. Grave, un peu pompeux, il utilise le petit orchestre de façon ramassée, en privilégiant la tessiture médium-grave et les textures resserrées. L'opposition est forte avec le numéro suivant, qui décrit Mélisande : sa mélodie plaintive au cor anglais solo, sans directionnalité, est soutenue de cordes délicates en tierces. *Au bord de la mer** peut être supprimé en concert ; ce poème symphonique miniature (une minute et demie) est d'une grande saveur orchestrale, avec ses sonorités blanches et ses bourrasques. La scène entre Pelléas et Mélisande au bord de la fontaine, où elle fait tomber dans l'eau la bague que lui a donnée Golaud, est une valse apparemment innocente. Les *Trois sœurs aveugles** ont un goût populaire avec leurs sixtes de clarinette sur bourdon de cors et leur homorythmie ; Mélisande chante (comme nous le dit le cor anglais de l'introduction) en peignant sa chevelure. Une pastorale légère et fluide (mouvement continu des pizzicati de cordes) aux sonorités de vents mène au tableau de Mélisande au rouet,

* Ces deux mouvements sont supprimés.

d'atmosphère plutôt inquiétante : vrombissements d'altos, trémolos de timbales, thèmes en petits éclats volontiers répétés et instabilité harmonique. Un entracte joyeux prend presque des allures viennoises – ne seraient certains enchaînements harmoniques très fortement typés. La suite s'achève sur la mort de Mélisande ; le ré mineur de déploration prend des accents plus passionnés avec sa majorisation centrale, mais tout s'achève en disparition (morendo).

Angèle Leroy

Augusta Read Thomas (née en 1964)

L'Envers des destinées

Commande : de l'Orchestre de chambre de Paris.

Composition : 2023.

Création : le 27 janvier 2024, à la Philharmonie de Paris, par Laurent Naouri (baryton-basse), Albert Kuchinski (violoncelle) et l'Orchestre de chambre de Paris dirigés par Simone Menezes.

Effectif : baryton-basse solo – violoncelle solo – flûte, hautbois, 2 clarinettes, basson – 2 cors, trompette – triangle – harpe – cordes.

Durée : environ 11 minutes.

Pour moi, la musique est une manière d'étreindre le monde. Elle me permet d'être vivante au monde – dans mon corps, dans mes sonorités, dans mon intellect. La musicalité, l'imagination, l'habileté technique, la précision, la pluralité des dimensions, la recherche d'un équilibre harmonieux entre le matériau et la forme, comme l'empathie avec les musiciens et toutes les personnes qui travaillent avec nous, sont essentielles à mes yeux.

Mon travail avec l'Orchestre de chambre de Paris sous la direction de Simone Menezes, ainsi que le baryton Laurent Naouri, le violoncelliste Albert Kuchinski (étudiant du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris – CNSMDP), le chorégraphe Thierry Thieû Niang et le concepteur lumière Jimmy Boury, a été une expérience exaltante et je remercie tous les formidables collaborateurs qui l'ont rendue possible. La

superbe voix lyrique de Laurent Naouri et son extraordinaire implication ont grandement contribué à inspirer cette composition.

L'Envers des destinées se veut un hommage à Gabriel Fauré. Cette composition pour baryton et violoncelle solistes se déploie sur onze minutes, en deux « arcs » de cinq minutes trente, joués d'affilée. Construite autour des personnages d'Yniold et d'Arkel dans la pièce de Maeterlinck *Pelléas et Mélisande*, l'œuvre s'inspire de la phrase d'Arkel (Acte I, scène 3) : « Nous ne voyons que l'envers des destinées. » Si les deux solistes sont partie prenante des deux arcs, c'est le baryton qui domine le premier et le violoncelle le second, chacun incarnant un personnage. Entre eux se développe, d'un arc à l'autre, un magnétisme complexe et nuancé.

Le ton du premier arc est donné par les mots de Maeterlinck : « Ferme les yeux pour pardonner. » En ouverture résonne un ensemble de cloches bigarrées, comme éclatantes de joie ; leur écho reste suspendu tandis que l'arrière-plan se fond en une élégante toile contrapuntique, lyrique, parfois à la limite de la psalmodie. Le voyage polyphonique se déploie peu à peu, guidé par l'expressivité des solistes et la poésie du texte. Au loin, hors du temps, les passages solistes des flûtes et autres bois glissent en dansant sur les sons les plus hauts, tandis que des harmoniques de cordes aiguës s'enchevêtrent tels des fils de soie, flottant délicatement, comme détachés des confins de l'atmosphère.

Le deuxième arc de la partition s'ouvre sur une autre phrase du livret de Maeterlinck : « Nous ne voyons [jamais] que l'envers des destinées... ». La harpe nous invite dans une nouvelle dimension, rêveuse et poétique. Le chant du violoncelle évolue dans les aigus tandis que gravitent à son entour les sonorités du baryton. Petit à petit, le violoncelle descend jusqu'à la note la plus basse, se posant sur la corde de *do* jouée à vide, là où la partition indique : « Il n'arrive peut-être pas d'événements inutiles... ». Puis, en cent ultimes secondes, tentant peut-être d'arracher « l'envers des destinées », le violoncelle se met à monter, monter jusqu'aux notes les plus hautes, vers un destin éternel.

D'un arc à l'autre, la musique et ses interprètes dessinent une image acoustique des significations profondes de ce texte puissant. Substance organique, transformée et connectée en tous points, délicatement sculptée, façonnée, la matière musicale est souple et vivante. Sa plasticité permet de modeler des éléments harmoniques, rythmiques, timbriques et contrapuntiques qui se métamorphosent constamment – s'apparentant parfois presque au ballet, ou bien se stratifiant dans une réverbération de résonances mélodiques ouvertement cantabile, de pirouettes et de points d'appui.

La musique possède une inépuisable capacité à changer, à se transformer, à se renouveler. Nul compositeur, style, école, pratique ou période historique ne peut, à lui ou à elle seule, prétendre en détenir la vérité profonde. Je suis convaincue que la musique est une nourriture de l'âme, et que l'art a un pouvoir indéfectible, celui de bâtir un monde commun. L'humanité continuera à coopérer, comme elle l'a toujours fait, pour porter à leur plus haut degré de réalisation les possibilités si variées de l'art musical et sa puissance intrinsèque.

Augusta Read Thomas

Augusta Read Thomas

L'Envers des destinées

Pelléas et Mélisande, Acte I, scène 3 de Maurice Maeterlinck

ARC 1

« Je suis très vieux et cependant je n'ai pas encore vu clair, un instant, en moi-même ; comment voulez-vous que je juge ce que d'autres ont fait ? Je ne suis pas loin du tombeau et je ne parviens pas à me juger moi-même... On se trompe toujours lorsque l'on ne ferme pas les yeux pour pardonner ou pour mieux regarder en soi-même. »

ARC 2

« Nous ne voyons jamais que l'envers des destinées... l'envers même de la nôtre... [...] Il n'arrive peut-être pas d'événements inutiles... »

Gabriel Fauré

Élégie op. 24

Version pour violoncelle et orchestre

Composition : 1880.

Création : le 15 décembre 1883, à la Société nationale de musique, Paris, par Jules Loëb (violoncelle) et le compositeur (piano).

Effectif : violoncelle solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors – cordes.

Durée : environ 8 minutes.

Pensée à l'origine comme le mouvement lent d'une sonate pour violoncelle et piano, l'*Élégie* de Fauré fut finalement publiée seule, et elle jouit sous cette forme d'une très grande popularité. Elle fut d'ailleurs également orchestrée par le compositeur à la demande du chef Édouard Colonne. Fauré revint ensuite à deux reprises à l'effectif violoncelle et piano, cette fois sous la forme de deux sonates, avec les tardifs *Opus 109* et *117*, écrits aux alentours de 1920.

La puissance expressive de l'*Élégie* s'épanouit dans un cadre assez sobre : quelques pages seulement, une forme en alternance de deux thèmes, des variations d'éclairage plutôt qu'une construction développante – des caractéristiques classiques, somme toute, d'un mouvement lent de sonate. L'inspiration permet cependant à Fauré de donner à ces éléments un caractère profondément émouvant, par le biais de multiples détails d'écriture savoureux. Le premier thème, dans le registre médium du violoncelle, étire ses phrases déclives sur une délicate battue d'accords, et oscille entre douceur et passages plus extériorisés sans jamais perdre sa tension sous-jacente. Le second thème est plus haletant, un peu plus dynamique aussi grâce à ses triolets de doubles croches ; il ouvre d'ailleurs à un passage virtuose aux allures de cadence qui permet de ramener le thème initial dans la fougue éclatante du registre aigu du violoncelle. Un dernier rappel du deuxième thème, cette fois dans le mode mineur, referme cette courte page en s'immobilisant peu à peu.

Angèle Leroy

Trois Mélodies op. 23

1. Les Berceaux – orchestration d'Yves Chauris,
commande de l'Orchestre de chambre de Paris.

Composition : 1879.

Dédicace : à Mademoiselle Alice Boissonnet.

Création : le 9 décembre 1882, à la Société nationale de musique, Paris, par la cantatrice Jane Huré.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – harpe – cordes.

Durée : environ 3 minutes.

La mélodie *Les Berceaux* – comme l'*Élégie* pour violoncelle et piano – appartient à ces pièces de jeunesse qui assurèrent une célébrité pérenne à Gabriel Fauré. Comment demeurer insensible, confronté à l'authenticité bouleversante de la ligne vocale ? La douce tristesse qui émane de l'œuvre fait écho à l'état moral du compositeur : fin 1877, sa promise met fin à leurs fiançailles et Fauré s'en trouve durablement affecté. Comme une métaphore de cette séparation, les vers de Sully Prudhomme évoquent le départ des marins, laissant derrière eux femmes et enfants. La partie vocale se charge du poids affectif, quand l'accompagnement – magnifié ici par l'orchestration du compositeur Yves Chauris – fusionne dans un même mouvement la houle marine et le bercement d'un nouveau-né.

Louise Boisselier

Gabriel Fauré

Les Berceaux

Le Long du quai,

poème de Sully Prudhomme (*Stances et poèmes*, 1865)

Le long du quai, les grands vaisseaux
Que la houle incline en silence
Ne prennent pas garde aux berceaux
Que la main des femmes balance

Mais viendra le jour des adieux
Car il faut que les femmes pleurent
Et que les hommes curieux
Tentent les horizons qui leurrent.

Et ce jour-là les grands vaisseaux
Fuyant le port qui diminue
Sentent leur masse retenue
Par l'âme des lointains berceaux.

Les compositeurs

Gabriel Fauré

Né en 1845, Gabriel Fauré entre à l'âge de 9 ans à l'école Niedermeyer. À 21 ans, il devient organiste de l'église Saint-Sauveur à Rennes, puis à Paris dans différents lieux de culte, avant d'être nommé à la Madeleine : maître de chœur (1874), maître de chapelle (1877), titulaire de l'orgue (1896). Avec la *Sonate pour violon* (1876) vient le premier chef-d'œuvre. En 1883, il épouse Marie Fremiet. Il écrit ses premiers *Nocturnes* et *Barcarolles*, genres qu'il pratiquera jusqu'à ses dernières années. En 1888 sont créés la *Pavane* et le *Requiem*. Le cycle *La Bonne Chanson* est achevé en 1894, et les *Thème et variations pour piano* en 1895. L'année suivante, Fauré est nommé professeur de composition au Conservatoire (dont il n'est pas issu). Parmi ses élèves se trouvent Ravel, Koechlin, Enesco et Florent Schmitt. Sa musique de scène pour *Pelléas et Mélisande* est jouée pour la première fois à

Londres en 1898. La tragédie lyrique *Prométhée* est créée dans les arènes de Béziers en 1900 ; à cette occasion, Fauré rencontre la pianiste Marguerite Hasselmans, qui sera sa compagne jusqu'à la fin de sa vie. En 1903, il devient critique au *Figaro*. Deux ans après, il est nommé directeur du Conservatoire, dont il réformera l'enseignement et la gestion administrative. Il ressent alors les premiers signes d'une surdité qui ira croissant. Puis il est élu à l'Institut et devient le premier président de la Société de musique indépendante. Dans la dernière décennie de sa vie, les chefs-d'œuvre – dont *Mirages* – ne se comptent plus. En 1920, il prend sa retraite du Conservatoire. Presque sourd, il compose sa *Sonate pour violoncelle n° 2*, le *Quintette avec piano n° 2*, *L'Horizon chimérique*, les *Trio* et *Quatuor à cordes*. À sa mort en novembre 1924 à Paris, il a les honneurs d'obsèques nationales.

Jean Sibelius

Jean Sibelius naît en 1865 dans une Finlande soumise à la Russie impériale. Il est âgé de 2 ans lorsque son père meurt. Il apprend le violon et commence des études de droit, qu'il abandonne afin d'étudier à l'Institut de musique d'Helsinki (future Académie Sibelius), fondé par Martin Wegelius dont il est devenu l'élève en composition. Il écrit de la musique de chambre, espérant

devenir un violoniste virtuose. En complétant sa formation à Berlin, puis à Vienne (1889-91), il se passionne pour l'orchestre. Il compose *Kullervo*, sa première œuvre orchestrale, dont la création à Helsinki en 1892 le lance en tant que compositeur « national ». Ainsi commence une première période créatrice : *En saga*, *Karelia*, *Lemminkäinen*, *Symphonie n° 1*, *Finlandia*

(1892-99). Il fréquente le groupe Symposium, fêré de grandes discussions esthétiques. En 1897, le gouvernement finlandais accorde au compositeur une pension dont il bénéficiera jusqu'à la fin de sa vie. Alarmée par son alcoolisme, son épouse Aino Järnefelt le convainc de s'installer à la campagne, loin des tentations urbaines. Avec l'aide du baron Carpelan, il peut se construire une maison, qu'il nomme Ainola, non loin d'Helsinki. À cette époque, il compose le *Concerto pour violon*, *La Mort*, *Pelléas et Mélisande*, la *Symphonie n° 3*, *La Fille de Pohjola*, *Pan et Écho...* Le quatuor *Voces intimae* et la *Symphonie n° 4*

témoignent d'un parti pris ascétique et secret, peu désireux d'effets. Toscanini le dirige en Italie, Henry Wood en Angleterre où il fera six séjours. Il poursuit sa carrière de romantique à la fois isolé et itinérant : *Symphonies n° 5* (1919), *n° 6* et *n° 7* (1923 et 1924), le poème symphonique *Tapiola* et une musique de scène pour *La Tempête* de Shakespeare (1926). En 1940, il brûle plusieurs manuscrits. L'après-guerre développe une tendance musicale futuriste assez intolérante chez le compositeur. En 1951, un festival portant son nom est fondé à Helsinki. Sibelius meurt en septembre 1957. Il repose dans le jardin d'Ainola.

Augusta Read Thomas

Augusta Read Thomas est née en 1964 à New York. Compositrice sur un disque de l'ensemble Chanticleer primé aux Grammy Awards (*Colors of Love*, 2000), finaliste du prix Pulitzer, elle est à l'origine d'un vaste corpus d'œuvres. Professeure de composition à l'université de Chicago, elle a été compositrice Mead en résidence au Chicago Symphony Orchestra (CSO) sous la direction de Pierre Boulez et Daniel Barenboim (1997-2006). Cette période a culminé avec la première d'*Astral Canticle*, l'une des deux œuvres finalistes du prix Pulitzer de musique 2007. Au cours de sa résidence, la plus longue de l'institution, Augusta Read Thomas a non seulement créé neuf œuvres orchestrales de commande, mais a également joué un rôle central dans la création de MusicNOW, un programme du CSO à travers lequel elle a

commandé des œuvres à de nombreux compositeurs contemporains. Pour la saison de concerts 2017-18, elle a été compositrice en résidence de l'Orchestre symphonique d'Eugene. Elle a aussi été compositrice en résidence au New Haven Symphony Orchestra dans le cadre de Music Alive, un programme conjoint entre la League of American Orchestras et Meet the Composer. Augusta Read Thomas a remporté le prix de composition Ernst-von-Siemens (2000), parmi de nombreuses autres distinctions. Elle est membre de l'Académie américaine des Arts et des Sciences et de l'Académie américaine des Arts et des Lettres, dont elle est vice-présidente pour la musique. Ancienne présidente de l'American Music Center, elle est également membre du Conseil musical de la Fondation Prince Pierre de Monaco.

Les interprètes

Laurent Naouri

Après ses études à Londres, Laurent Naouri est rapidement engagé sur de nombreuses scènes internationales. Son répertoire comporte une quarantaine de rôles, depuis les premiers baroques jusqu'aux opéras contemporains. Plusieurs incarnations marquent sa carrière : les quatre diables des *Contes d'Hoffmann*, Golaud (*Pelléas et Mélisande*), le comte Almaviva (*Les Noces de Figaro*), le rôle-titre de *Falstaff*, Sharpless (*Madame Butterfly*) ou encore Germont (*La Traviata*). Entre autres, il interprète également les rôles de Fieramosca (*Benvenuto Cellini*) à Amsterdam, Ruprecht (*L'Ange de feu*) à l'Opéra de Lyon, Capulet (*Roméo et Juliette*) et Pandolfe (*Cendrillon*) au Metropolitan Opera de New York, Don Gaspar (*L'Ange de Nisida*) à Londres, Mamma Agata (*Viva la Mamma*) à l'Opéra de Lyon et au Grand

Théâtre de Genève, le rôle-titre de *Don Pasquale* à l'Opéra de Tours et à Dijon, Scarpia (*Tosca*) à La Monnaie de Bruxelles, Don Alfonso (*Così fan tutte*) au Théâtre des Champs-Élysées et à Caen, le Marquis de La Force (*Dialogues des Carmélites*) au Bayerische Staatsoper de Munich et au Metropolitan Opera, Des Grieux (*Manon*) au Liceu de Barcelone. Il se produit en récital aux côtés de Natalie Dessay et de Maciej Pikulski pour des programmes dédiés à la mélodie française. En 2023-24, il interprète à l'Opéra de Paris le rôle-titre de *Don Pasquale* et le rôle de Pandolfe, ainsi que celui de Créon (*Médée*) dans une mise en scène de David McVicar avec les Arts Florissants et William Christie. Il incarnera Golaud au Festival d'Aix-en-Provence dans une mise en scène de Katie Mitchell, sous la direction de Susanna Mälkki.

Albert Kuchinski

Né à Paris, Albert Kuchinski débute le violoncelle à l'âge de 6 ans. Il suit l'enseignement de Thomas Duran avant d'intégrer le Conservatoire de Paris (CNSMDP) où il étudie dans la classe de Marc Copey. Il reçoit les conseils de violoncellistes renommés comme François Salque, Philippe Muller, Louis Rodde ou Lluís Claret et participe à plusieurs festivals en France et dans le monde.

Albert Kuchinski joue dans diverses formations allant du petit ensemble à l'orchestre symphonique, de la musique ancienne à la création contemporaine. Il collabore régulièrement avec de jeunes compositeurs et joue les œuvres de Tristan Murail, Frédéric Durieux, Gérard Pesson, Philippe Manoury, Unsuk Chin ou encore Steve Reich, aussi bien en soliste qu'en ensemble. Il

réalise par ailleurs tout au long de l'année 2022-23 un travail de recherche et d'interprétation sur la *Sequenza XIV* de Luciano Berio. Passionné du répertoire de musique de chambre, Albert Kuchinski crée en 2020 aux côtés du violoniste Raphaël Garac et du pianiste Antonin Bonnet le Trio Luminescence, qui est invité en tant qu'ensemble

en résidence au Festival de la Chaise-Dieu 2023. Albert Kuchinski se produit en soliste avec orchestre avec son trio (*Triple Concerto* de Beethoven en 2021) ou en solo (*Concerto pour violoncelle* de Lalo, *Élégie* de Fauré, premier mouvement du *Concerto pour violoncelle* de Dvořák). Il joue un violoncelle Damien Rosenstiel achevé en 2022.

Albert Kuchinski est musicien étudiant de l'académie d'orchestre de l'Orchestre de chambre de Paris et du CNSMDP pour la saison 2023-24.

Thierry Thieû Niang

Thierry Thieû Niang est danseur et chorégraphe. Parallèlement à son parcours de création, il initie des ateliers de recherche chorégraphique, tant auprès de professionnels que d'amateurs, qu'il s'agisse d'enfants, d'adolescents, d'adultes ou de seniors, de personnes autistes ou détenues. Officier des Arts et des Lettres, Lauréat de la Villa Médicis hors les murs pour le Vietnam (1994), du programme Unesco-Aschberg (qui lui a permis d'effectuer un séjour de recherche au Kenya en 2004) et du prix Chorégraphie SACD (2019), il intervient auprès d'écoles d'art, de conservatoires, d'associations de quartiers, d'hôpitaux et de prisons dans différentes villes en France et à l'étranger. Pour la saison 2023-24, il collabore avec différents metteurs en scène,

chorégraphes, comédiens et musiciens pour des créations partagées. Parmi ses partenaires figurent ainsi Dominique Blanc, Anne Alvaro, Élisabeth Chailloux, Imany, Julie Bertin et Jade Herbulot, Léna Paugam et Babouillec, Simone Menezes, Michèle Noiret, Jimmy Boury, Julien Fišera, Vincent Guédon, Pascal Kirsch, Laurent Naouri, Simon Delétang. Thierry Thieû Niang est invité à la MC93 à Bobigny, à l'Académie Fratellini à Saint-Denis, à l'Orchestre de chambre et à la Philharmonie de Paris, à l'hôpital psychiatrique Saint-Jean de Dieu et à la Maison de la danse à Lyon, au Théâtre de Lorient, au Théâtre des Amandiers à Nanterre, au Centro de Artes da Maré à Rio de Janeiro et à The Invisible Dog Art Center à New York.

Simone Menezes

Simone Menezes étudie la direction d'orchestre dans sa ville natale de São Paulo avant de fonder son premier orchestre, le Camerata Latino Americana, un ensemble spécialisé dans l'interprétation du répertoire latino-américain, à l'âge de 20 ans. Elle poursuit ses études de direction à l'École normale de musique de Paris, dont elle sort diplômée après seulement un an. Elle a notamment pour mentors le chef d'orchestre Paavo Järvi et le violoniste et chef d'orchestre brésilien Claudio Cruz. De 2008 à 2012, elle est directrice musicale de l'Orchestre symphonique d'Unicamp à São Paulo, avec lequel elle enregistre deux disques de musique contemporaine brésilienne. En 2019, elle fonde l'Ensemble K, ensemble à géométrie variable spécialisé dans le répertoire du xx^e siècle. Simone Menezes collabore régulièrement avec la Philharmonie de Paris, d'abord dans le cadre

du projet Démon, puis pour des concerts symphoniques. Elle est fréquemment invitée à diriger des orchestres de premier plan comme le Rotterdam Philharmonic Orchestra, l'Orchestre symphonique d'Osaka ou l'Orchestre symphonique de l'État de São Paulo. Elle a créé plus d'une vingtaine d'œuvres en première mondiale et a collaboré avec Fazil Say, Gautier Capuçon, Thomas Adès, Kaija Saariaho, Philippe Hersant. Elle a mené avec le photographe brésilien Sebastião Salgado un projet artistique autour de la forêt amazonienne, qui a donné lieu à l'album *Amazônia* (Alpha Classics, 2023), rassemblant des compositions de Philip Glass et d'Heitor Villa-Lobos. Le film issu du projet multiforme *Metanoia*, mené par Simone Menezes, a remporté le prix du meilleur documentaire musical aux International Classical Music Awards 2023.

Orchestre de chambre de Paris

Créé en 1978, l'Orchestre de chambre de Paris est reconnu comme un orchestre de chambre de référence en Europe. Profondément renouvelé ces dernières années, il compte dans ses rangs une nouvelle génération de musiciens qui lui vaut d'être l'un des orchestres permanents les plus jeunes de France et le premier orchestre français réellement paritaire. Implanté dans le Grand Paris, l'orchestre donne des concerts à la Philharmonie dont il est

résident, au Théâtre des Champs-Élysées, au Théâtre du Châtelet et à l'Opéra Comique. Acteur musical engagé, il s'adresse également aux personnes accueillies en centres d'hébergement d'urgence, patients d'hôpitaux, résidents d'Ehpad ou personnes incarcérées, et propose des créations musicales partagées avec ces publics. Au cours de la saison 2023-24, l'orchestre poursuit le dialogue privilégié qu'il a engagé avec les violonistes

Antje Weihaas et Christian Tetzlaff, et le pianiste Javier Perianes. Il retrouve également des artistes avec lesquels se tissent des liens de fidélité : le violoniste Pekka Kuusisto, les violoncellistes Nicolas Altstaedt et Jean-Guihen Queyras, le pianiste Roger Muraro, les chefs d'orchestre Maxim Emelyanychev, Thomas Dausgaard et Andrea Marcon. De nouvelles rencontres marquent cette saison, avec Thomas Hengelbrock, Ton Koopman,

Elisabeth Leonskaja, Marie Jacquot, Matthias Pintscher et Gábor Takács-Nagy. L'orchestre fédère au sein de son programme OCP-Transmission ses actions d'accompagnement professionnel. En 2023-24, il renouvelle ses trois académies : l'académie du joué-dirigé (7^e édition), l'académie de jeunes compositrices (2^e édition) et l'académie d'orchestre, destinée aux étudiants du CNSMDP.

L'Orchestre de chambre de Paris, labellisé Orchestre national en région, remercie de leur soutien la Ville de Paris, le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), les entreprises partenaires, accompagnato, le cercle des donateurs de l'Orchestre de chambre de Paris, ainsi que la Sacem.

L'orchestre remercie le CNSMDP pour la mise à disposition de salles de répétitions pour les artistes amateurs. Spectacle en partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Départemental de Montreuil.

Violons

Emma Gibout, *solo*
supersoliste invitée

Franck Della Valle, *violon solo*

Olivia Hughes, *violon solo*

Suzanne Durand-Rivière,
co-solo

Nathalie Crambes

Jeroen Dupont

Kana Egashira

Sophie Guille des Buttes

Yuriko Shimizu

Mirana Tutuianu

Laetitia Amblard

Apolline Kirkklar

Gaspard Maeder-Lapointe

Camille Manaud-Pallas

Marie Sauvan-Magnet

Altos

Jossalyn Jensen, *solo*

Claire Parruutte, *co-solo*

Sabine Bouthinon

Arabella Bozic

Auréli Deschamps Caillon

Stephie Souppaya

Violoncelles

Benoît Grenet, *solo*

Étienne Cardoze

Livia Stanese

Sarah Veilhan

Louis Durand-Rivière

Contrebasses

Benjamin Berlioz, *solo invité*

Jean-Edouard Carlier

Thomas Stantinat

Flûtes

Marina Chamot-Leguay, *solo*

Liselotte Schricke

Hautbois

Ilyes Boufadden-Adloff, *solo*

Guillaume Pierlot

Clarinettes

Florent Pujaila, *solo*

Baptiste Rollet

Bassons

Fany Maselli, *solo*

Corrado Barbieri

Cors

Corentin Billet, *solo invité*

Gilles Bertocchi

Florian Bellon
Lou-Anne Dutreix

Trompettes
Jean Bollinger, *solo invité*
Jean-Michel Ricquebourg,
solo honoraire

Timbales
Nathalie Gantiez, *solo*

Harpe
Chloé Ducray

Jimmy Boury

Jimmy Boury est né en 1986. Diplômé en électronique avec une spécialisation en aéronautique, c'est en 2010 qu'il commence à travailler comme technicien au Théâtre de la Ville à Paris. Il y découvre les plus grandes compagnies de danse internationales. Il est ensuite pendant trois ans régisseur général pour l'Espace 1789 de Saint-Ouen, scène conventionnée d'intérêt national pour la danse. En 2013, il rencontre Alexandre Pilon-Guay, créateur lumière de Dave St-Pierre, et l'assiste dans son travail. Jimmy

Boury réalise ses propres créations lumière en collaborant avec le chorégraphe Thierry Thieû Niang et divers artistes, plasticiens et auteurs (Marie Desplechin, Patrick Autréaux, Claude Lévêque, Ariane Ascaride, Vincent Dissez, Mathieu Genet...) sur des projets de danse, théâtre, opéra et installations. Artiste pluridisciplinaire, Jimmy Boury crée des installations sonores où se côtoient dans un univers visuel lié à la lumière un monde végétal et des éléments technologiques.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise



**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



bpifrance



DEMAIN



P H E
PARIS HAUSSER ÉDIT



- **LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE** -
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant
- **LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS** -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- **LES AMIS DE LA PHILHARMONIE** -
et leur président Jean Bouquot
- **LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS** -
et son président Pierre Fleuriot
- **LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS** -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- **LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE** -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- **LE CERCLE DÉMOS** -
et son président Nicolas Dufourcq
- **LE FONDS DE DOTATION DÉMOS** -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- **LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES** -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE HIVER 2024
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

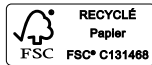
L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING
Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.



R2022-004254, R2022-003944, R2021-013751, R2021-013749 – Imprimeur: Melun impression